

Interview Antoine Dawans



©Etienne Plumer

Peux-tu nous expliquer en quelques lignes ton cursus musical?

J'ai appris la musique principalement grâce à mon père qui est trompettiste, professeur et qui dirigeait une fanfare à Trois-Ponts. J'ai participé à de nombreux camps musicaux dès mon plus jeune âge avec mes parents qui étaient fortement engagés dans cette dynamique. Ces stages duraient une semaine complète et j'en suivais deux par an, celui du nouvel an par exemple dont j'ai des souvenirs de fous, et à l'âge de 4 ans j'étais déjà sur la piste de danse! J'ai toujours baigné dans la musique et continuer dans cette voie à donc été tout naturel pour moi. J'ai commencé le piano à l'âge de dix ans et je me suis rapidement senti à l'aise avec cet instrument. La trompette est plus compliquée, il ne faut ni être fatigué, ni être stressé pour avoir un beau son et j'étais souvent stressé par les examens lors de mes études musicales.

J'ai donc fait l'Académie de musique de Malmedy où j'ai vraiment eu de supers profs en musique de chambre et en histoire de la musique. Malmedy est une ville très musicale, on y trouve déjà deux harmonies de soixante personnes, avec des musiciens de très haut niveau et de tout âge, une chorale d'hommes etc. J'ai ensuite joué vers l'âge de quinze ans dans un big band semi-pro à Eupen, dirigé par Luc Marly, dans lequel mon père était lead trompette, avec des musiciens exceptionnels. J'ai toujours aimé improviser mais c'est à cette époque que je me suis vraiment intéressé au jazz et que j'ai écouté mes premiers vinyles, ce devait être l'enregistrement du trio sans batterie d'Oscar Peterson avec Stan Getz, puis ce fut Chet évidemment!

Jazz, folk, chanson française, musique classique, soul, ska. Comment devient-on un musicien aussi éclectique?

Il n'y a pas une volonté précise, j'écoute différentes musiques comme beaucoup de musiciens de ma génération, mais ce sont surtout les rencontres humaines qui me rendent éclectique. Pour le ska par exemple, j'ai rencontré Antoine Lissoir qui cherchait un trompettiste pour Super Ska lors d'une jam quand j'étais à l'IMEP de Namur. Et dans ce même groupe jouait Quentin Nguyen qui m'a emmené dans d'autres de ses projets, j'y ai rencontré d'autres musiciens etc. Je compose aussi parfois de la musique qui ne rentre pas toujours dans les cases, elle peut paraître inclassable et elle est alors plus compliquée à vendre, même si le public et les organisateurs de concerts s'ouvrent de plus en plus aux musiques hybrides.

Comme depuis quelques années le festival jazz à Liège...

Oui, nous sommes pas mal de musiciens à apprécier la tournure qu'a pris le festival, le côté plus moderne de la programmation. Ce qui pouvait me déranger dans l'ancienne formule était ce côté salon du jazz avec des gens qui faisaient un peu leur shopping en rentrant et sortant des salles pendant les concerts, ce qui est aussi dérangent pour les musiciens que pour le public. Et maintenant que la programmation est plus ciblée par salle, le public semble plus choisir les concerts par styles musicaux et l'écoute est plus attentive, que ce soit des projets naissants ou des artistes confirmés.

Tu sembles souvent être le leader de tes groupes...

C'est ce qu'on me dit souvent, mais c'est certainement parce que je suis passionné d'arrangements et que j'ai pas mal d'idées à soumettre aux autres musiciens. J'aime créer et participer aux projets, même lorsque je ne suis pas à la base du groupe, mais j'aime aussi les challenges. Je ne suis pas du tout leader des Brums par exemple et j'ai dû apprendre, me mettre au synché, je suis au service d'autres univers et je me retrouve plus artistiquement dans la nouvelle formule, c'est plus mon ADN. Je ne suis pas non plus leader de Nena, de Lakota, ni d'Ootoko, c'est peut-être ma motivation, mon engagement ou mon enthousiasme qui font que j'ai l'air d'être le leader!

J'avais par contre un peu le rôle de leader scénique de Super Ska lorsque nous avons été engagés par les Jeunesses Musicales. Nous avons réalisé un spectacle pour enfants et j'y ai mis l'expérience que j'avais avec les enfants pour un spectacle interactif qui sortait un peu des codes. Cela s'appelait *La leçon de danse* et nous faisons participer les enfants, nous dansions, faisons la gym et surtout les cons avec eux, habillés en training, c'était fou!

Vivre de la musique aujourd'hui...

Cela peut être très compliqué. Malgré tous les points positifs de l'enseignement, j'ai décidé d'arrêter de donner des cours à l'Académie qui m'occupaient déjà deux soirées pour accueillir mon enfant. L'Académie couplée à quelques concerts chaque semaine, cela faisait beaucoup. C'était très risqué pour moi d'arrêter car c'était un revenu fixe et j'étais nommé. Mais j'étais obligé de lever le pied, je faisais un épuisement physique. Cela n'a pas du tout plu à l'Onem et j'ai dû me défendre, aidé par mon médecin et des kinés qui m'ont fait un gros dossier médical. Ce fut une période compliquée, je risquais une année de sanction, mais je devais le faire. Encore aujourd'hui, et cela ne va pas

s'arranger, un musicien qui a le statut d'artiste est considéré comme chômeur, c'est dingue!

Concernant les groupes, j'avais le sentiment d'être toujours à la bourre et de ne pas pouvoir tout faire à cent pour cent. Il faut avoir le temps de faire de la promo et des démarches auprès des organisateurs, c'est très important et je n'y arrivais plus.

Quel est ton trompettiste de référence?

Je parlais tout à l'heure de Chet Baker et ce que j'aime chez lui, c'est qu'il est touchant et que tout est équilibré. Sa musique est une bonne balance entre le côté mélodique et la tension, et le fait aussi qu'il ne savait pas lire la musique, ce qui m'a toujours encouragé à garder l'improvisation la plus spontanée possible. Sinon, j'ai beaucoup écouté Wynton Marsalis qui m'a toujours impressionné pour son originalité et son feeling de la musique. Avec des enregistrements comme *Live at the House of Tribes* et cette ambiance club où le public est tellement proche qu'il participe à l'enregistrement en vivant énergiquement la musique.

Aimerais-tu jouer d'un autre instrument?

J'aime chanter, je fais les chœurs dans quelques groupes et j'aime ça! Je trouve que la voix est importante et je la travaille, même lorsque je joue de la trompette. La trompette a une grosse proximité avec la voix. Tous les musiciens ne sont peut-être pas à l'aise avec cela mais le chant reste le premier moyen d'expression que l'on a et je trouve qu'il est primordial. La voix sort du corps simplement, sans devoir réfléchir à la technique que l'on doit avoir avec un instrument. Les pianistes et les contrebassistes ont tendance à chanter en jouant, ce n'est pas anodin.

Sinon, je suis intéressé par beaucoup d'instruments car je ressens de moins en moins l'envie de maîtriser l'instrument à fond, je suis aujourd'hui plus attiré par l'émotion que par la virtuosité ou la technique. J'allais souvent voir Chris Potter en concert, sa virtuosité m'impressionnait, mais au final ça me saoulait, comme si je faisais une overdose de notes. Sa technique est extraordinaire et sa musique est terrible, mais je me fatiguais à la longue, j'ai plus besoin d'émotion que de virtuosité! Je travaille tout le temps ma musique, mais pas pour arriver à avoir une technique inégalable, je recherche autre chose!

Quelle est ton plus beau souvenir musical?

Question compliquée vu le nombre de projets. Je pense tout de même à l'Orchestra Vivo de Garrett List dans lequel je suis rentré assez jeune, je devais être au Conservatoire. C'est une expérience qui m'a vraiment marqué, j'ai pu composer quelques titres pour cet orchestre hybride avec une grande section de cordes. Une des premières pièces que j'avais écrites mettait en avant Manu Baily à la guitare et j'ai un souvenir très fort d'un concert que nous avons donné le jour du printemps. Je ne jouais pas beaucoup sur ma composition, j'étais plutôt spectateur et j'ai donc pu voir se construire cette pièce avec une longue intro jouée principalement par les instruments à cordes. C'était très émouvant de se voir jouer par un tel orchestre, de laisser vivre une musique dans laquelle tu as mis beaucoup de toi et d'émotions.

Et si tout t'était permis, sans aucune contrainte?

J'aime de plus en plus que la trompette soit douce, voire minimaliste, qu'elle ne soit pas tonitruante et laisser la surenchère de la technique musicale de côté, du genre Erik Truffaz, mais je ne sais pas trop en fait. J'ai pour l'instant un projet soul dans lequel je mets beaucoup d'argent et qui pourtant ne me met pas spécialement en valeur en tant que trompettiste. Je me rends bien compte que c'est un peu fou et que l'on va à l'encontre de tout ce qui se fait actuellement. Du fait que c'est un collectif de douze musiciens, c'est difficilement vendable dans la conjoncture actuelle! C'est un kif humain et artistique de gérer une équipe comme celle-là, c'est un gros challenge mais c'est tellement chouette et j'adore la musique que nous créons. Soul Caravane regroupe des choses que j'ai appréciées dans différents groupes auparavant, le chant, la danse, l'émotion. Pour moi, ce groupe est une sorte de rêve qui devient réalité! Dans le futur, j'aimerais concrétiser un projet avec Eve Beuven, ou jouer avec Hendrick Lasure ou Benjamin Sauzereau, j'ai de quoi faire, j'ai plein d'envies en fait, mais je reste au niveau national.

Et à part la musique?

J'adore cuisiner ainsi que jardiner, je cultive les légumes de mon jardin. Si tu veux réussir une vie de musicien, il y a beaucoup d'à-côtés, la promotion entre autres qui se fait à l'intérieur. Prendre l'air en cultivant par exemple, j'en ai besoin. Ma fille a 4 ans, je ne lui donne pas de cours car elle baigne dans la musique depuis sa naissance. Par contre, je lui apprend à cuisiner, je prépare des petits plats pendant des heures et elle vient m'aider. On passe beaucoup de temps en résidence et j'aime faire le catering pour mes collègues musiciens pour ne pas manger des choses trop lourdes et rester opérationnel toute la journée. J'aime bien manger, je suis convaincu que c'est important, j'ai d'ailleurs toujours un poivrier avec moi en résidence!

Propos recueillis par Olivier Sauveur, juin 2025.



©Etienne Plumer